

Rapport du Président (2002-2003)



Chères amies, chers amis, cher-es Collègues,
Deux choses sur ce rapport, d'entrée de cause:

1. il se veut lisible, donc relativement bref et dense; courage!
2. et il se veut le reflet d'une année d'activité du Comité de la Société Suisse de Médecine Générale, mais ne peut être bien compris qu'en lien avec tous les autres rapports des Groupes de travail, que je vous invite donc instamment à parcourir aussi (voir la liste à la page 628).

Cette année s'est bien passée pour notre Société, ses activités ont été particulièrement variées, elles lui ont permis de tenir une place adéquate dans le paysage politique, et la mise en œuvre des structures de travail nécessaires s'est poursuivie comme prévu.

Pour rendre compte de tout cela, je traiterai successivement de ce qui s'est passé à l'intérieur de la SSMG, puis, après un détour par PrimaryCare, de nos diverses activités politiques; tout cela sera parsemé – mais très brièvement car l'essentiel est dans les rapports des Groupes de travail – d'allusions à nos activités scientifiques et de formation.

Une année au sein de la Société Suisse de Médecine Générale

Secrétariat général

À l'évidence, ce qui marquera de façon quasi-historique l'année écoulée, pour la SSMG, est l'entrée en fonction de notre Secrétaire générale!

Après un soigneux processus de définition du poste et de discussion avec les cadres de la Société, c'est Kathrin Censier que nous avons choisie; elle a participé de manière informelle à nos séances depuis le mois de février et est entrée en fonction officiellement le 1^{er} mai 2003.

Les premiers mois de son activité auront été consacrés essentiellement à prendre contact et à apprendre à connaître la SSMG, ... ce qui n'est pas une sinécure! La manière dont ce processus se déroule, ainsi que la qualité du travail d'ores et déjà fourni par K. Censier, permettent d'imaginer l'avenir avec ambition et sérénité tout à la fois, pour notre plus grande satisfaction.

Comité et Bureau

Depuis la dernière Assemblée générale, à Lugano, le Comité s'est réuni huit fois, et le Bureau dix fois.

Rien de très particulier quant à leur fonctionnement respectif, en général harmonieux et cohérent. L'électronique a pris une place quasi-exclusive dans nos échanges, hors des séances ... ou pour prolonger nos séances; ces dernières se sont multipliées, outre l'abondance des sujets, essentiellement parce que justement, des moments d'échanges directs, personnels, devenaient indispensables au milieu de ces centaines de courriels.

Le volume de travail, pour les membres du Comité, est essentiellement fonction de leur engagement; apparemment, il a effrayé un certain nombre de personnes que nous avons abordées pour nous rejoindre et assurer la relève; nous sommes en tout état de cause décidés à faire en sorte que l'activité de notre Secrétaire générale permette à chaque membre du Comité de ne pas être chroniquement surchargé-e, ... cela pourrait réchauffer quelques vocations?!

Cela devrait en tout cas être particulièrement vrai des deux fonctions-clés qui sont à repourvoir, celle de Secrétaire et celle de Trésorier-e; ne plus être astreint-e, grâce au travail de K. Censier, à la rédaction d'innombrables procès-verbaux ou à un travail quasi-professionnel sur les comptes, facilitera certainement la répartition des tâches dans le futur Comité.

C'est le lieu ici de remercier très chaleureusement notre Trésorier Markus Hug, qui quitte le Comité après avoir tenu notre caisse pendant de longues années avec un talent et un succès remarquables; nous lui en sommes particulièrement reconnaissants.

Nous prenons aussi congé, en cette fin d'exercice, de notre Secrétaire Bruno Kissling. Il aura marqué notre Société, ainsi que chacun-e de nous qui avons eu la chance de le fréquenter, d'une manière certainement indélébile, et oh combien positive. Nous avons pris acte qu'avec son départ, nous changerions d'époque, que nous devrions repartir d'un autre pied, et qu'il ne faudrait pas avoir l'illusion, dans le futur, de parvenir à imiter son esprit de synthèse (synthèse ne veut pas forcément dire brièvement ...!), sa rigueur et son éthique dans la réflexion, l'originalité de sa pensée, et la qualité de son écriture – mais tout cela nous manquera assurément beaucoup!

Séminaire des cadres

Comme chaque année depuis fort longtemps, les Président-es de nos Groupements cantonaux et régionaux, ainsi que les Responsables des Groupes de travail, ont été rassemblés pour un séminaire de politique professionnelle, pendant trois jours, à début mai.

Selon l'habitude que nous avons prise, de nombreuses personnalités du monde politique, de l'administration fédérale ou du milieu des assureurs étaient invitées aussi.

Le thème de cette année a été celui de la place de la Médecine générale dans la formation des futur-es médecins, nous y reviendrons plus bas.

Ce Séminaire est un moment important de notre année politique; il permet de se retrouver, d'assurer la cohésion des cadres de la SSMG, de définir ensemble les axes de notre politique.

Cependant, au vu des évaluations reçues de la part de certain-es participant-es, il vaudra la peine, l'an prochain, de repréciser les objectifs de ces Séminaires: ils doivent servir à travailler un sujet ou un autre dans l'intérêt de l'ensemble de notre Société, mais ils ne sont pas conçus pour être d'abord un lieu où l'on se ressource soi-même; autrement dit, on y apporte ce qu'on est, ce qu'on sait – mais ça n'est pas un séminaire de formation continue!

Fonctionnement des Groupes de travail

D'une manière générale, le Comité est attaché à la règle qui veut que le «quoi», c'est-à-dire les objectifs et l'orientation politique du travail, soit de son ressort, et que, par contre, le «comment», l'implémentation, la réalisation concrète, soit le privilège des Groupes de travail, avec alors une grande autonomie de ces derniers.

Par ailleurs, nous avons inauguré cette année ce qui, vu son succès, devrait devenir une habitude: lors du Séminaire du Bürgenstock, début mai, deux Groupes de travail ont été invités à présenter aux cadres leurs activités et leurs objectifs, de manière à permettre une discussion, et une meilleure connaissance. Ce sont les Groupes de travail Teach the Teachers et Recherche qui ont été choisis pour cette démarche, cette année.

Pour les deux, des résultats ont été présentés, parallèlement à l'évolution du Groupe de travail lui-même, de nouvelles perspectives ont été ouvertes, et des de-

mandes ont été précisées par les Président-es cantonaux/-ales. Le Comité s'attache maintenant à faire se concrétiser les résultats de ces échanges intéressants.

Chartes et règlements

La production à ce niveau a été abondante, cette année, pour le moins ..., trop diront peut-être certain-es?

L'équilibre est délicat, effectivement, entre la liberté et la responsabilité de chacun-e, et les exigences soit des patient-es et du monde politique, dans le domaine de la sécurité des soins, soit des associations professionnelles elles-mêmes, qui se sentent parfois des vocations de «gendarmes».

Au sein de la SSMG, deux règlements importants sont en révision ou viennent de l'être: le Règlement pour la Formation continue, qui a été adapté à diverses réalités nouvelles (la formation sur support électronique, par exemple) et auquel a été intégrée la «Charte du sponsoring» (voir ci après); et le Règlement pour la Formation post-graduée, qui fait l'objet d'une refonte complète particulièrement ambitieuse, dans le sens d'une pédagogie actualisée et d'une meilleure adéquation à notre pratique professionnelle réelle – ce programme révisé est en passe de devenir une référence dans son domaine!

Deux «Chartes» ont également été élaborées. L'une concerne les délégué-es de la SSMG dans divers Groupes de travail externes, Commissions, etc.; nous avons réalisé que le contact s'effiloçait vite avec ces Collègues, et avons souhaité codifier un peu les exigences de ce type de fonction.

Une «Charte du sponsoring» a également été créée; en effet, autant le sponsoring nous est nécessaire, à bien des niveaux, autant notre indépendance, individuelle et collective, doit être garantie malgré tout, et il nous a semblé nécessaire d'avoir là des garde-fous clairs et précis.

Enfin, nous avons adapté notre Règlement d'indemnisation, dans le sens de l'abandon de la «franchise» de 20 heures qui existait avant toute indemnisation pour un travail en faveur de la SSMG; cette disposition engendrait des frustrations disproportionnées, à un moment où l'idée que «chacun-e doit un peu de son temps à sa Société» devient gentiment anachronique ...

PrimaryCare

Notre journal, «vieux» maintenant de deux ans et demi, est un succès remarquable, dont nous sommes fier-es! La fréquence avec laquelle nous le retrouvons sur le bureau de nos interlocuteurs, et le nombre de commentaires que nous recueillons, prouvent si nécessaire qu'il est lu très largement, et que nous disposons ainsi d'une plateforme médiatique solide, fiable évidemment, et qui est un très bon reflet de l'ensemble de nos activités.

Le passage à une parution hebdomadaire a été un pari osé, justifié par le rythme de l'actualité et par l'abondance du matériel que nous recevons; ce pas en avant n'est pas encore complètement digéré sur le plan du volume de travail supplémentaire que cela représente, ou de la publicité nécessaire à en couvrir les frais accrus – ce sera l'effort de ces prochains mois.

Une année de politique professionnelle

Politique fédérale

La politique fédérale est un terrain difficile, pour nous comme pour bien d'autres, actuellement, et c'est sans doute le domaine de notre activité où les dividendes de l'énergie investie sont les plus difficiles à obtenir.

Au niveau de l'Administration, il s'agit essentiellement, en fait, d'entretenir des relations qui permettent d'insuffler (un peu) de nos idées, de nos options, de notre réalité; cela se fait avec l'Office Fédéral de la Santé Publique, lors de deux ou trois rencontres régulières chaque année, et avec l'Office Fédéral des Assurances Sociales, selon les besoins – l'un de ces besoins a été la menace sur le tarif des analyses de laboratoire, où notre intervention, appuyée par un gros travail de notre Trésorier, a permis d'obtenir un très bon résultat.

Ces rencontres permettent une communication personnelle avec de hauts responsables, ce qui est infiniment plus positif que ne le seraient des échanges purement «administratifs»; nous souhaiterions beaucoup pouvoir intensifier encore ces contacts, et que la consultation réciproque devienne vraiment la règle face aux nombreuses questions en cours.

Le Bureau du Comité a également pu ren-

contrer à une reprise le nouveau Chef du Département de l'Intérieur, en mars dernier; en une heure, et en présence de plusieurs hauts responsables de l'administration, nous avons pu faire connaissance et découvrir un peu de notre manière d'être, de part et d'autre, ce qui permettra certainement une meilleure appréciation des attitudes de chacun. Le rendement politique de cet entretien reste à évaluer.

Au plan strictement politique, le paysage est évidemment plombé par la deuxième révision de la LAMal, dont on attend encore la forme définitive pour que le corps médical puisse définir son attitude. Le Comité de la SSMG compte bien prendre lui aussi le temps de réfléchir à ce que devra être la position de notre Société; pour le moment, dans l'hypothèse de la délégation aux Cantons de la compétence de régler la démographie médicale, il a fait parvenir aux Président-es de nos Groupements cantonaux et régionaux une série de documents destinés à soutenir leur action politique locale – des documents d'ailleurs remarquables!

Sociétés médicales

Nos relations avec la FMH, avec le Collège de Médecine de Premier Recours et avec les autres Sociétés de Médecine de Premier recours sont cordiales et constructives; la définition claire du rôle et de l'identité de chacun contribue comme toujours à la meilleure collaboration – nous nous plaisons d'ailleurs à relever que cette dernière est particulièrement agréable avec nos Collègues internistes et pédiatres et avec leurs présidents!

A propos des Sociétés médicales, un problème très révélateur de notre environnement professionnel, et qui nous a passablement occupé cette année est celui de la psychothérapie déléguée. La question de savoir qui pourra encore, à l'avenir, pratiquer la délégation n'est pas résolue à l'heure qu'il est, mais ce qui est intéressant dans ce dossier comme dans plusieurs autres du même genre, est la tentative répétée par certains spécialistes de se créer des domaines réservés. Il va sans dire que nous nous opposons avec la dernière énergie à ce type de manœuvre, convaincus que nous sommes de l'importance de garder la plus grande liberté possible dans l'éventail des prestations accessibles aux généralistes.

Caisses-maladie

Le Comité de la SSMG est convaincu de la valeur des relations entre partenaires du système de santé, au-delà des tensions et des divergences qui existent. Ne serait-ce que par notre expérience professionnelle, nous savons trop qu'un contact direct et authentique est le seul support possible d'une relation vivante et créative, pour ne pas vouloir appliquer cela à nos activités politiques. Deux projets marquants ont été suscités ou poursuivis cette année.

Avec une caisse-maladie importante, nos contacts sont fructueux et promis à un bel avenir; nous sommes en train de lancer avec elle et avec le CMPR un projet de haut niveau pour définir, si possible, des critères d'évaluation de la qualité en médecine ambulatoire.

Avec une autre grande caisse-maladie, divers projets de «disease management» ont été esquissés, puis le contact a été rompu, à notre initiative, devant le manque de sérieux de nos interlocuteurs dans leur manière de nous prendre en compte.

L'évolution contrastée de ces deux projets montre bien que l'ouverture au dialogue peut apporter beaucoup, mais qu'elle exige un respect rigoureux de l'autre; dans cet esprit, nous sommes prêts à de nouvelles aventures!

Présence universitaire

La Définition de la Médecine générale/Médecine de famille, telle que l'a publiée la WONCA en 2002, a pris une place centrale dans nos réflexions; elle nous a beaucoup aidé-es à préciser les exigences à poser pour que la Médecine générale puisse se développer et prendre sa place; en bref, la Définition est très présente dans la définition de nos objectifs!

Concrètement, un des lieux où l'implémentation de cette Définition est cruciale est le milieu académique.

Le Comité de la Société Suisse de Médecine Générale a donc placé très haut dans ses priorités le soutien aux Instances facultaires de Médecine générale/Médecine de famille, et à celles et ceux de ses membres qui y sont engagé-es.

Cela s'est traduit par un appui important aux Généralistes délégués à la Commission Interfacultaire Médicale Suisse; ces Collègues ont réagi de façon énergique à la publication d'un Catalogue des objectifs d'en-

seignement qui s'est avéré inadéquat, et ils ont obtenu la promesse d'améliorations importantes lors de sa prochaine révision, dans trois ans.

La Société Suisse de Médecine Générale a également vigoureusement appuyé ces Collègues dans une démarche visant à faire adopter par la CIMS des recommandations aux cinq Facultés pour assurer une présence adéquate de la Médecine de Premier recours dans la formation de nos futur-es collègues. Ce dossier n'est pas encore clos, et les résistances de l'establishment universitaire sont importantes – heureusement, les appuis que nous recevons le sont aussi!

Rappelons encore ici que le Séminaire des cadres du Bürgenstock a été consacré à ce thème en 2003.

Enfin, c'est aussi le lieu de mentionner que la Société Suisse de Médecine Générale, de la même manière qu'elle soutient la présence de ses membres dans le milieu universitaire, cherche à promouvoir avec force la recherche en médecine générale. La recherche est le fondement de la reconnaissance académique, et cela doit nous pousser à être actifs/-ves dans ce domaine, tout en rappelant sans cesse que la Médecine générale/Médecine de famille a son propre champ de recherche, ses propres méthodes aussi – et c'est évidemment à nous d'en démontrer tant la réalité que l'utilité.

Ainsi, d'une part la SSMG participe activement à la mise sur pied, en cours, d'un réseau de praticien-nes adonné-es à la recherche, d'autre part le Comité va entamer avec notre Groupe de travail Recherche une réflexion sur le fonctionnement de ce dernier, afin qu'il continue à répondre le mieux possible à nos besoins, à ceux de notre base, dans ce domaine.

Conclusion

Voilà donc, chères amies, chers amis, cher-es Collègues, ce à quoi nous avons, au sein du Comité, pendant cette année, consacré beaucoup d'énergie et beaucoup de temps.

Cet engagement, qui pour plusieurs d'entre nous marque notre vie de manière importante, est soutenu par la conviction que notre profession, parce qu'elle le vaut bien, doit être non seulement défendue mais surtout développée.

Nous avons l'idée, au Comité de la **627**

SSMG, que la Médecine générale est au centre à la fois du système de santé, au sens politique, et à la fois du système de soins, au sens «médical». Nous voulons qu'elle soit, de plus en plus, reconnue à cette place de «pivot», et nous voulons lui donner, nous donner les moyens de tenir ce rôle.

Nous pensons aussi que nous sommes particulièrement bien placés, grâce aux patient-es que nous voyons et à la relation que nous vivons avec elles et eux, pour rappeler à nos Collègues et à nos autorités que les soins ne sont pas un bien de consommation, et que leur mise à disposition de la population ne peut faire l'objet d'aucune restriction fondée sur la capacité financière des gens – il est à craindre que l'affirmation de cette évidence ne nous occupe de façon prépondérante dans l'année qui s'ouvre!

Avec le Comité, nous allons donc, toujours à votre écoute (mais faites-vous entendre!) et avec votre soutien, chères amies, chers amis, cher-es Collègues, continuer à être présent-es dans nos activités de réflexion et de formation au sein de la SSMG, développer notre présence dans le monde académique et scientifique, et affirmer notre présence politique dans le monde de la santé.

C'est un programme qui nous enthousiasme suffisamment pour que nous en retirions un vrai plaisir, dont nous vous remercions – nous nous réjouissons de nous lancer dans une nouvelle année!

Jacques de Haller
Président de la Société Suisse
de Médecine Générale

Rapports des Groupes de travail de la SSMG dans PrimaryCare

Formation prégraduée: No 35-36
Teach the teachers: No 35-36
Formation postgraduée: No 37
Formation continue et Promotion de la qualité: No 37
Medias: No 38
Littérature: No 38
Europe: No 39
Expertises extrajudiciaires: No 40
Recherche: No 40

Jahresbericht des Präsidenten (2002–2003)



Liebe Kolleginnen und Kollegen,
liebe Freunde

Einleitend zwei Bemerkungen zu diesem Bericht:

1. Er soll lesbar, kurz und bündig sein: nur Mut!
2. Er soll die Aktivitäten der Schweizerischen Gesellschaft für Allgemeinmedizin widerspiegeln; er kann aber nur im Zusammenhang mit all den anderen Berichten der Arbeitsgruppen richtig verstanden werden, weshalb ich alle einlade, auch diese durchzulesen (siehe Liste S. 633).

Dieses Jahr war für unsere Gesellschaft ein gutes Jahr, die verschiedenen Aktivitäten haben es ihr ermöglicht, einen angemessenen Platz in der politischen Landschaft einzunehmen, und die Einführung der für die Arbeit notwendigen Strukturen ist wie vorgesehen weitergeführt worden.

Ich werde zuerst davon sprechen, was intern in der SGAM vor sich gegangen ist, um nach einem Abstecher zu PrimaryCare über unsere diversen politischen Aktivitäten zu berichten; all dies wird mit Andeutungen auf unsere wissenschaftlichen Aktivitäten und Bemühungen um die Aus-, Weiter- und Fortbildung gewürzt sein – aber nur milde, denn das Wesentliche findet sich in den Berichten der Arbeitsgruppen.

Ein Jahr im Schoss der Schweizerischen Gesellschaft für Allgemeinmedizin

Geschäftsführung

Was für die SGAM das vergangene Jahr wohl in die Annalen eingehen lassen wird, ist die Einsetzung unserer Geschäftsführerin!

Nach einem sorgfältigen Prozess der Stel­len­definition und der Diskussion mit unseren Kaderleuten haben wir uns für Kathrin Censier entschieden; sie hat seit Februar rein informell an unseren Sitzungen teilgenommen und ihre Stelle offiziell am 1. Mai 2003 angetreten.

Die ersten Monate ihrer Tätigkeit waren vorwiegend mit dem Knüpfen von Kontakten und dem Kennenlernen der SGAM aus-

gefüllt ... was kein Honigschlecken ist! Die Art, wie sich dieser Prozess entwickelt, und die Qualität der Arbeit, welche K. Censier jetzt bereits leistet, erlauben einen ambitionierten und zugleich gelassenen Blick in die Zukunft, zu unserer vollen Zufriedenheit.

Vorstand und Ausschuss

Seit unserer letzten Generalversammlung in Lugano hat sich der Vorstand 8mal und der Ausschuss 10mal getroffen.

Zu deren jeweiligem, meist harmonischem und kohärentem Funktionieren gibt es nichts Besonderes zu sagen. Ausserhalb der Sitzungen – oder um diese zu verlängern ... – findet der Austausch fast ausschliesslich auf elektronischem Wege statt. Die Zahl der Sitzungen hat zugenommen, einerseits wegen der Fülle der Themen, vor allem aber auch, weil der direkte, der persönliche Austausch inmitten der Flut von Mails unentbehrlich ist.

Der Arbeitsaufwand der Vorstandsmitglieder steht ganz wesentlich im Verhältnis zu deren Engagement; offensichtlich hat dies einige KollegInnen, welche wir um ihre Mitarbeit im Vorstand angefragt haben, erschreckt. Wie dem auch sei, wir sind fest entschieden, den Einsatz unserer Geschäftsführerin so zu gestalten, dass kein Vorstandsmitglied mehr chronisch überlastet sein muss ... – könnte das nicht ein Grund sein, sich die Sache noch einmal zu überlegen?!

Dies gilt ganz besonders für die beiden Schlüsselstellen im Vorstand, die es neu zu besetzen gilt, diejenige des Sekretärs und diejenige des Kassiers (bzw. der Sekretärin und der Kassierin ...); dank K. Censier nicht mehr unzählige Protokolle verfassen oder semi-professionell Buch führen zu müssen, wird die Aufgabenverteilung im künftigen Vorstand sicherlich vereinfachen.

Somit möchte ich die Gelegenheit wahrnehmen, unserem Trésorier Markus Hug, welcher während langer Jahre unsere Finanzen auf äusserst kompetente und erfolgreiche Art geregelt hat und jetzt den Vorstand verlässt, ganz herzlich zu danken; wir konnten von seinem unermüdlich eingesetzten Talent profitieren, die einträglichsten Sponsoren aufzustöbern; mit grösster Kompetenz hat er die Bürgerstockseminare geleitet; und schliesslich wurde er mehr als sonst jemand zum Experten für die Fragen des Praxislabors. Wir sind ihm sehr dankbar für dieses aussergewöhnliche Engagement.

Schliesslich nehmen wir auch von unserem Sekretär Bruno Kissling Abschied. Wie jeder von uns, der je mitgearbeitet hat, wird auch er seine Spuren in unserer Gesellschaft hinterlassen, in einer sicherlich unvergesslichen und äusserst positiven Art. Es ist uns bewusst, dass mit seinem Weggang eine neue Epoche beginnen wird, dass wir in einem anderen Schritt weitergehen müssen und dass wir in Zukunft nicht die Illusion haben sollten, seine Denkart der Synthese (was nicht unbedingt kurz und bündig heisst ...!), seinen Scharfsinn und die Ethik seiner Betrachtungen, seine originelle Denkweise und die Qualität seines Schreibens zu kopieren – all das wird uns in Zukunft aber mit Sicherheit sehr fehlen! Er wird sich innerhalb der SGAM weiterhin mit PrimaryCare – welche ein bisschen sein Kind ist – und der Arbeitsgruppe Media befassen; sein Lächeln wird also nicht ganz aus unserem Gremium verschwinden!

Kaderseminar

Wie in jedem Jahr haben sich die PräsidentInnen unserer kantonalen und regionalen Verbände sowie die ArbeitsgruppenleiterInnen anfangs Mai zu einem dreitägigen berufspolitischen Seminar getroffen.

Wie gewohnt haben wir zahlreiche Persönlichkeiten aus der Politik, den Bundesämtern oder dem Umfeld der Versicherer eingeladen.

Das Thema dieses Jahres war der Rolle der Allgemeinmedizin in der Ausbildung der künftigen ÄrztInnen gewidmet, wir werden weiter unten darauf zurückkommen.

Dieses Seminar spielt eine wichtige Rolle in unserem politischen Jahr; es dient dem gegenseitigen Kontakt, dem Zusammenhalt der SGAM-Kader und der Festlegung unserer politischen Stossrichtung.

In Anbetracht des Feedbacks einiger TeilnehmerInnen werden wir im nächsten Jahr das Ziel dieser Seminare präzisieren müssen: sie sollen dazu da sein, das eine oder andere Thema im Gesamtinteresse unserer Gesellschaft auszuarbeiten; sie sind nicht primär dazu ausgelegt, sich selber zu bereichern; oder anders gesagt: jeder bringt sich nach seinen Möglichkeiten ein – es ist jedoch nicht eine Fortbildungsveranstaltung!

Funktionieren der Arbeitsgruppen

Grundsätzlich obliegt dem Vorstand das «Was», das heisst die Ziele und die politische

Orientierung der Arbeit, während das «Wie», die Implementierung, die konkrete Umsetzung, das Privileg der Arbeitsgruppen ist, welche diesbezüglich eine grosse Autonomie haben.

Ausserdem haben wir in diesem Jahr etwas Neues eingeführt, etwas, das – an seinem Erfolg gemessen – zu einer Tradition werden sollte: Anlässlich des Bürgerstockseminars anfangs Mai wurden zwei Arbeitsgruppen eingeladen, den Kadern ihre Aktivitäten und Ziele vorzustellen, damit diese diskutiert, besser bekannt und verstanden werden können. In diesem Jahr wurden die Gruppen Teach the Teachers und Forschung dazu ausgewählt.

Diese beiden haben ihre Resultate präsentiert, gleichzeitig haben sich für die eigene Entwicklung dieser Arbeitsgruppen neue Perspektiven eröffnet, und die kantonalen PräsidentInnen haben ihre Anliegen eingebracht. Der Vorstand ist nun bestrebt, dass die Ergebnisse dieses interessanten Austausches umgesetzt werden.

Charten und Reglemente

In diesem Jahr wurde in diesem Bereich, gelinde gesagt, ausgiebig produziert ..., zuviel, werden einige vielleicht sagen?

Das Gleichgewicht zwischen der Freiheit und Eigenverantwortlichkeit des Einzelnen und den Anforderungen – sei es von seiten der PatientInnen und der Politik oder der Berufsverbände selber – an die Sicherheit der medizinischen Versorgung ist tatsächlich heikel; wobei sich die letzteren zuweilen als «Polizisten» vorkommen.

Die SGAM ist mit der Revision zweier wichtiger Reglemente beschäftigt; dem Fortbildungsprogramm, welches an verschiedene neue Realitäten angepasst (beispielsweise an die Fortbildung mittels elektronischer Medien) und in welches die «Sponsoring-Charta» integriert wurde (siehe unten). Das Weiterbildungsprogramm wird vollständig überarbeitet, ein ehrgeiziges Projekt im Sinne einer Anpassung an neue Erkenntnisse im Bereich der Lehre und einer besseren Anlehnung an unser reales Berufsleben – dieses revidierte Programm ist auf dem besten Weg, in diesem Bereich wegweisend zu werden!

Auch zwei «Charten» wurden ausgearbeitet. Eine betrifft die Delegierten der SGAM in verschiedenen externen Arbeitsgruppen, Kommissionen usw.; es ist uns bewusst ge-

worden, dass der Kontakt zu diesen KollegInnen rasch versendet, und wir wollen die Anforderungen an diese Aufgaben etwas regeln.

Eine «Sponsoring-Charta» schien uns notwendig, um klare und eindeutige Grenzen zu ziehen; so notwendig das Sponsoring in vielen Bereichen für uns auch ist, unsere individuelle und kollektive Unabhängigkeit muss trotz allem garantiert sein.

Schliesslich haben wir unser Spesenreglement angepasst, indem die «Franchise» von 20 Stunden Gratisarbeit für die SGAM gestrichen wurde; diese anachronistische Regelung mit der Idee, «dass jeder ein wenig seiner Zeit der Gesellschaft opfern müsse», hat immer wieder zu Frustrationen geführt ...

PrimaryCare

Unsere jetzt zweieinhalb Jahre «alte» Zeitschrift ist ein bemerkenswerter Erfolg, auf den wir stolz sind! Die Häufigkeit, mit welcher wir sie auf dem Schreibtisch unserer Verhandlungspartner vorfinden, und die Zahl der Kommentare, die wir erhalten, beweisen, dass sie weit herum gelesen wird, dass wir mit ihr über eine starke und zuverlässige Medienplattform verfügen und dass sie unsere gesamten Tätigkeiten gut widerspiegelt.

Der Übergang zu einer wöchentlichen Herausgabe war begründet durch den Rhythmus des aktuellen Geschehens und durch die Fülle des uns zugesandten Materials; doch es bleibt eine gewagte Herausforderung. Dieser Schritt nach vorn ist in bezug auf das damit verbundene zusätzliche Arbeitsvolumen und die zusätzlich notwendige Werbung zur Deckung der entsprechend höheren Kosten noch nicht vollständig verdaut – dies wird in den kommenden Monaten Gegenstand unserer Bemühungen sein!

Ein berufspolitisches Jahr

Eidgenössische Politik

Die eidgenössische Politik ist zur Zeit, sowohl für uns als auch für die anderen, ein schwieriges Feld; es ist zweifellos das Tätigkeitsgebiet, in welchem die Ausbeute aus der investierten Energie am schwierigsten zu erhalten ist.

Auf der Ebene der Behörden geht es im wesentlichen darum, Beziehungen zu pflegen, welche uns ermöglichen, (ein wenig von

unseren Ideen, unseren Wünschen und unserer Wirklichkeit einzuflüstern. Dies geschieht mit dem Bundesamt für Gesundheit anlässlich unserer regelmässig zwei bis dreimal jährlich stattfindenden Treffen und mit dem Bundesamt für Sozialversicherungen je nach Bedarf – ein solcher Bedarf ergab sich anlässlich der Bedrohung des Labortarifs, wo wir mit unserer Intervention, unterstützt durch den Grosseinsatz unseres Trésoriers, ein sehr gutes Resultat erreichen konnten.

Diese Treffen ermöglichen einen persönlichen Kontakt mit hohen Verantwortungsträgern; dies ist unendlich viel positiver, als es ein rein «administrativer» Meinungs-austausch wäre. Wir möchten diese Kontakte gerne noch weiter intensivieren, denn in Anbetracht der zahlreichen aktuellen Probleme sollte eine gegenseitige Konsultation wirklich zur Regel werden.

Der Vorstands-Ausschuss konnte im vergangenen März auch den neuen Chef des Departementes des Innern treffen; während einer Stunde konnten wir uns, im Beisein mehrerer Verantwortungsträger der Administration, gegenseitig kennenlernen und unsere je spezifischen Eigenheiten ein bisschen darlegen, was sicher zu einer besseren Beurteilung der Haltung des andern führen wird. Der politische Nutzen dieses Gesprächs wird sich weisen.

Auf der streng politischen Ebene ist die Landschaft durch die zweite KVG-Revision belastet; deren definitive Fassung muss noch abgewartet werden, bevor die Ärzteschaft ihre Meinung dazu bilden kann. Auch der SGAM-Vorstand seinerseits wird sich die Zeit nehmen, um über die Stellungnahme unserer Gesellschaft nachzudenken; vorerst hat er – in der Annahme, dass die Kompetenz zur Regelung der Ärztedichte an die Kantone delegiert wird – den PräsidentInnen unserer kantonalen und regionalen Verbände eine Reihe von – übrigens bemerkenswerten – Dokumenten zur Unterstützung ihrer lokalen politischen Aktivitäten zukommen lassen.

Fachgesellschaften

Unsere Beziehungen zur FMH, zum Kollegium für Hausarztmedizin und zu den anderen Grundversorgergesellschaften sind herzlich und konstruktiv; die klare Definition der Rolle und der Identität eines jeden von uns trägt, wie immer, zu einer besseren Zusammenarbeit bei. – Gerne möchten wir übrigens

betonen, dass die Zusammenarbeit mit unseren Internisten- und Pädiater-Kollegen und deren Präsidenten besonders angenehm ist.

Wir haben mehrere gemeinsame Projekte mit dem KHM, und die Zusammenarbeit mit dem Kollegium beschäftigt unseren Vorstand konstant. Es gibt tatsächlich zahlreiche Bereiche, in welchen wir mit den anderen Grundversorgergesellschaften gemeinsam vorgehen oder Ressourcen teilen können; gewiss, unsere «Kulturen» sind ziemlich unterschiedlich, und dieser Annäherungsprozess zieht sich ziemlich in die Länge, ... aber wir schreiten voran!

Apropos Fachgesellschaften – ein sehr aufschlussreiches Problem, das uns dieses Jahr in unserem beruflichen Umfeld ziemlich beschäftigt hat, ist die delegierte Psychotherapie; die Frage, wer die Delegation künftig noch ausüben darf, ist bis zur Stunde noch nicht beantwortet; das Interessante aber in diesem, wie übrigens auch in mehreren anderen, ähnlich gelagerten Dossiers, ist der wiederholte Versuch gewisser Spezialisten, sich reservierte Bereiche (Nischen) zu schaffen. Es ist selbstredend, dass wir uns solchen Machenschaften mit äusserster Kraft entgegensetzen, weil den AllgemeinmedizinerInnen gemäss unserer tiefsten Überzeugung eine möglichst breite Palette von Leistungen frei zugänglich bleiben muss.

Krankenkassen

Der SGAM-Vorstand ist überzeugt von der Wichtigkeit der Beziehungen unter den Partnern des Gesundheitswesens – jenseits der existierenden Spannungen und Meinungsverschiedenheiten. Aus unserer beruflichen Erfahrung wissen wir nur allzu sehr, dass ein direkter und echter Kontakt der einzig mögliche Pfeiler einer lebendigen und kreativen Beziehung ist; und es ist für uns selbstverständlich, dies auch bei unseren politischen Aktivitäten so zu halten. Zwei markante Projekte sind dieses Jahr begonnen oder weitergeführt worden.

Zu einer bedeutenden Krankenkasse pflegen wir fruchtbare und zukunftssträchtige Kontakte; zur Zeit erarbeiten wir mit ihr und dem KHM ein hochgestecktes Projekt zur Definition, wenn das denn möglich sein soll, von Kriterien zur Evaluation der Qualität in der ambulanten Medizin.

Mit einer anderen grossen Krankenkasse sind diverse «Disease Management»-Projekte skizziert worden, dann aber wurde der

Kontakt auf unsere Initiative hin abgebrochen – mangels der Ernsthaftigkeit dieser Partner, uns mit einzubeziehen.

Die kontrastierende Entwicklung dieser beiden Projekte zeigt gut, dass die Offenheit zum Dialog viel bringen kann, dass sie aber grössten gegenseitigen Respekt verlangt; in diesem Geist sind wir zu neuen Abenteuern bereit!

Präsenz an den Universitäten

Die Definition der Allgemeinmedizin/Hausarztmedizin, wie sie von der WONCA im Jahr 2002 publiziert worden ist, nimmt einen zentralen Stellenwert in unseren Reflexionen ein; sie hat uns viel geholfen bei der Präzisierung unserer Forderungen, die wir stellen müssen, damit sich die Allgemeinmedizin entwickeln und ihren Platz einnehmen kann; kurz, die Definition ist bei der Festlegung unserer Ziele sehr präsent.

Konkret, das akademische Milieu ist einer der Orte, wo die Implementierung dieser Definition entscheidend ist.

Der Vorstand der Schweizerischen Gesellschaft für Allgemeinmedizin hat demzufolge die Unterstützung der Fakultären Instanzen für Allgemeinmedizin/Hausarztmedizin (FIHAM) und der dort engagierten Mitglieder als prioritär eingestuft.

Dies hat sich in der Unterstützung der Allgemeinmediziner, die in die Schweizerische Medizinische Interfakultäre Kommission delegiert sind, geäussert; diese Kollegen haben energisch auf einen Lernzielkatalog, der sich als ungeeignet erwiesen hat, reagiert; und sie haben mit ihrer Intervention die Zusage für bedeutende Verbesserungen anlässlich der nächsten Revision in drei Jahren erreicht.

Die Schweizerische Gesellschaft für Allgemeinmedizin hat diese Kollegen auch bei einem Vorstoss kräftig unterstützt, welcher darauf zielt, dass die Studiendekane Empfehlungen an die fünf Fakultäten annehmen, welche eine adäquate Präsenz der Hausarztmedizin in der Ausbildung unserer künftigen KollegInnen gewährleisten soll. Diese Akten sind noch nicht geschlossen, und die Widerstände des universitären Establishments sind gross – wie übrigens, glücklicherweise, auch die Unterstützungen, die wir erhalten!

Erinnern wir hier noch einmal daran, dass das Bürgenstock-Kaderseminar 2003 diesem Thema gewidmet war.

Schliesslich ist hier auch der Ort, um zu

erwähnen, dass die Schweizerische Gesellschaft für Allgemeinmedizin die Forschung in Allgemeinmedizin tatkräftig zu fördern sucht – in gleichem Masse, wie sie die Präsenz ihrer Mitglieder im universitären Milieu unterstützt. Die Forschung ist die Grundlage für eine akademische Anerkennung; das muss uns antreiben, in diesem Bereich aktiv zu sein, immer mit dem klaren Bewusstsein, dass die Allgemeinmedizin/Hausarztmedizin ihr eigenes Forschungsfeld und auch ihre eigenen Methoden hat – und es liegt an uns, deren Wirklichkeit und Nützlichkeit tatsächlich zu beweisen.

So beteiligt sich die SGAM einerseits aktiv an der gegenwärtig laufenden Erstellung eines Netzwerkes von forschungsinteressierten PraktikerInnen; andererseits wird der Vorstand zusammen mit unserer Arbeitsgruppe Forschung über deren Funktionieren nachdenken, damit sie in diesem Bereich unseren Bedürfnissen, denjenigen unserer Basis, weiterhin bestmöglich entspricht.

Fazit

Voilà, liebe Kolleginnen und Kollegen, liebe Freunde, das war es also, wozu wir in diesem Jahr im Rahmen des Vorstandes viel Energie und Zeit eingesetzt haben.

Dieses Engagement, das für viele von uns das Leben in beträchtlicher Weise zeichnet, wird getragen von der Überzeugung, dass unser Beruf es wert ist, nicht nur verteidigt, sondern vor allem entwickelt zu werden.

Im Vorstand der SGAM sind wir der Auffassung, dass die Allgemeinmedizin im Zentrum steht, und zwar gleichermassen im Zentrum des Gesundheitssystems im politischen

Sinn wie auch im Zentrum des Pflegesystems im «ärztlichen» Sinn. Wir wollen, dass sie mehr und mehr auf diesem Platz des «Dreh- und Angelpunktes» anerkannt wird; und wir wollen ihr, respektive uns, die Mittel geben, dieser Rolle gerecht zu werden.

Wir denken auch, dass wir dank unseren PatientInnen und dank der Beziehung, die wir mit ihnen leben, eine gute Position haben, um unsere Kollegen und Behörden daran zu erinnern, dass die Pflegeleistungen nicht ein Konsumgut sind und dass es nicht Gegenstand irgendeiner auf der Finanzkraft der Leute basierenden Restriktion sein darf, diese der Bevölkerung zugänglich zu machen – es ist zu befürchten, dass uns das Betonen dieser Selbstverständlichkeit im kommenden Jahr tüchtig beschäftigen wird!

Mit dem Vorstand werden wir also, immer auf Euch hörend (aber lasst Euch auch vernehmen!) und mit Eurer Unterstützung, liebe Kolleginnen und Kollegen, liebe Freunde, weiterhin präsent sein mit unseren Reflexionen sowie mit unseren Aktivitäten im Bereich der Weiter- und Fortbildung im Rahmen der SGAM; wir werden unsere Präsenz in der akademischen und wissenschaftlichen Welt weiter ausbauen und unsere politische Präsenz in der Welt des Gesundheitswesens behaupten.

Dies ist ein Programm, das uns begeistert, an dem wir wirklich Freude haben. Wir danken Euch dafür – und wir werden uns deshalb mit Freude in ein neues Jahr stürzen.

*Jacques de Haller
Präsident der Schweizerischen Gesellschaft
für Allgemeinmedizin*

Berichte der SGAM-Arbeitsgruppen in PrimaryCare

Ausbildung: Heft 35-36

Teach the teachers: Heft 35-36

Weiterbildung: Heft 37

Fortbildung: Heft 37

Media: Heft 38

Literatur: Heft 38

Europa: Heft 39

Aussergerichtliche Gutachten: Heft 40

Forschung: Heft 40